

Deve

Guide de

Cabanes
contemporaines

l'exposition

05.09

27.10

L

F

d

T

Sève, cabanes contemporaines

05.09 – 27.10.2019

Pour beaucoup d'entre nous, la cabane a dès l'enfance cristallisé nos rêves. Objet d'inventions les plus extravagantes, elle a permis l'expression de nos libertés et constitue un de nos premiers actes d'appropriation du monde. Lieu de jeu et de poésie, elle peut se faire et se défaire, se dessiner, se peindre et se transformer, « ne chassez pas l'homme trop tôt de la cabane où s'est écoulée son enfance », écrivait d'ailleurs Friedrich Hölderlin.

Pour l'adulte, elle peut encore être une échappatoire, un refuge. Dans un contexte sociétal performatif et normatif, la cabane s'écarte des catégories et des règles. Elle n'obéit à aucun ordre et relève souvent « de l'insupportable univers du flou ». Construction difficile à saisir, allergique à toute définition, elle symbolise une « résistance aux multiples fractures contemporaines tout en offrant une parabole réunificatrice » à celle ou celui qui l'édifie, relève Bernard Picon, sociologue et directeur de recherche au CNRS à Arles.

D'ailleurs, c'est après avoir vécu dans une cabane construite de ses mains au bord d'un étang que le philosophe américain David Thoreau écrit le concept de désobéissance civile (« Civil disobedience ») en 1849. Il y voyait une manière de vivre à l'écart des injustices flagrantes de son gouvernement et son texte inspira la lutte pacifique de Gandhi et Martin Luther King notamment.

Œuvre d'architecte ou modeste construction installée sous un pont, faite de vieux cartons ou habillée de bric et de broc dans des monocultures de cannes à sucre au Brésil, la cabane contemporaine est polymorphe. Pour laisser s'exprimer toute la symbolique et la richesse formelle de cet abri atemporel, nous avons invité les deux créateurs suisses Christophe Guberan et Yann Gross dans le cadre d'une résidence immersive afin qu'ils implantent in situ leurs cabanes.

Yanis Carnal, commissaire de l'exposition

**« Et si la liberté consistait à posséder le temps ?
Et si le bonheur revenait à disposer de solitude,
d'espace et de silence — toutes choses dont
manqueront les générations futures ?
Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois,
rien ne sera tout à fait perdu. »**

Dans les forêts de Sibérie, Sylvain Tesson



Christophe Guberan

Christophe Guberan est un designer industriel, diplômé de l'ECAL en 2012. Son travail relève de l'expérimentation et de l'observation de la matière. Cette passion pour le matériau commence lors de l'apprentissage de dessin architectural et se poursuit à travers ses études de designer industriel. Son portfolio est illustré d'objets qu'il conçoit pour des institutions ou des entreprises internationales: Alessi, USM, Steelcase et Google notamment. Il participe régulièrement à des conférences et des expositions aux quatre coins de la planète. En 2014, Christophe Guberan s'installe à Boston où il commence une collaboration avec le MIT (Massachusetts Institute of Technology) et intègre le MIT Self Assembly Lab. En septembre 2018, il reçoit le Prix du rayonnement 2018 de la Fondation vaudoise pour la culture.

● Cabanes contemporaines: La vie sur l'eau

Inspiré par les premières traces d'habitations retrouvées dans les lacs suisses, le designer Christophe Guberan profite de ces deux mois pour explorer les possibilités de «ré-habiter» le lac Léman.

Les palafittes, constructions lacustres remontant au néolithique, sont les témoignages anciens d'une architecture vernaculaire élaborée et adaptée à son environnement.

Le projet s'inspire de l'imagerie romantique associée depuis le XIXe siècle à la vie des habitants préhistoriques des rives de nos lacs; cette existence idéalisée, simple et proche de la nature de villageois légèrement vêtus, rassemblés sur des plateformes au-dessus des eaux pour contempler le coucher de soleil sur les montagnes environnantes.

Cette résidence a permis au designer de s'intéresser aux propriétés du bois, dans une recherche tant formelle que matérielle. De celle-ci résulte une série de 15 structures mobiles, captives, flottantes ou fixes, hybrides entre architecture et mobilier.

La série de structures propose la décomposition d'un espace d'habitation en offrant des espaces aux fonctions basiques, telles que s'asseoir, observer, discuter,



©Christophe Guberan, 2019

s'allonger, se protéger. L'installation pourrait également évoquer le réchauffement de la planète, la montée du niveau des eaux, les premiers réfugiés climatiques, ou encore le tsunami qui a traversé le Léman en 536. Mais elle se veut surtout un ensemble de petites architectures simples redonnant un accès privilégié au Léman.

L'exposition présente le résultat d'une expérimentation spontanée, rendue possible en travaillant directement sur la maquette. Grâce à ce temps de recherche, on peut désormais imaginer la fabrication à l'échelle de certains modèles sur un de nos lacs alpins.

En collaboration avec: Clemence Buytaert, Deira Kouto, Johannes Voelchert, Manuel Bieler, Rodolphe Pupille.

Yann Gross

Yann Gross, photographe suisse diplômé de l'ECAL en 2007, est l'auteur de plusieurs livres à succès. Il a régulièrement exposé à l'étranger où il a reçu de nombreux prix dont ceux du Festival international de mode et de photographie de Hyères et du prix Photo Espana Descubrimientos. Lauréat du Dummy Book Award aux Rencontres d'Arles 2015, il édite en 2016 *The Jungle Book* chez Actes Sud. Son travail aborde des questions d'identité et d'évasion, et questionne les manières dont l'humanité façonne son environnement. Il collabore régulièrement avec diverses communautés et s'est impliqué dans des projets tels que la création d'une chaîne internet indigène au Brésil ou la construction d'un skatepark en Ouganda. En 2019, il est lauréat du prix Photographie de la Fondation vaudoise pour la culture.

« Ce livre va au-delà des rêves fiévreux qui couvent en Amazonie. Il semble qu'un sort pèse sur l'ensemble du paysage, partout, d'un horizon à l'autre. »

Dans les forêts de Sibérie, écrivait le cinéaste Werner Herzog au sujet du « Livre de la Jungle » de Yann Gross.

● La Maloca

Dans cette nouvelle exposition de Yann Gross, le visiteur ne doit pas se contenter d'observer les photographies accrochées au mur, s'il entend réellement pénétrer au cœur de la forêt. Il devra investir physiquement le lieu et se frayer un passage à travers les cimaises de l'exposition afin de rejoindre une maloca revisitée.

La maloca est une maison communautaire utilisée par les tribus amérindiennes d'Amazonie. Lieu de réunion et de rituels chamaniques, la maloca joue un rôle important dans la construction de la cosmovision indigène, qui consiste à ne pas se placer au-dessus des autres espèces vivantes.



©Yann Gross, "Communauté d'Apyka'i" 2015

Celle ou celui qui construit une cabane contemporaine a souvent pour but de renouer un lien avec la nature, mais en posant des parois, l'homme se protège d'un monde menaçant et s'arrache donc à l'état de nature.

A travers son installation muséale, l'artiste propose au visiteur une absorption dans la jungle amazonienne, l'invitant à reconsidérer son regard anthropocentré.



©Yann Gross, "Traca" 2015

Liliana Gassiot

Liliana Gassiot est une artiste d'origine roumaine, vivant aujourd'hui dans le Canton de Vaud. Son œuvre est un travail de broderie contemporaine sur photographie dans lequel se déploient des formes issues de l'univers organique et végétal qui s'entremêlent et évoquent la naissance, l'appartenance, l'environnement et ses empreintes. Ses grands dessins brodés aux fils noirs racontent des cycles d'un genre onirique, à travers une imagerie symbolique ou romantique. Avec le fil, dont elle révolutionne l'usage, Liliana Gassiot retrouve une tradition de son pays d'origine, la Roumanie, qu'elle a quitté à l'âge de 21 ans.



©Liliana Gassiot, Tableau de la série «Verte sur le givre», 2015–16
Photographie rebrodée. 45 × 65 cm

Primadelus

Le collectif genevois Primadelus a investi le jardin de La Ferme des Tilleuls avec une installation gigantesque et poétique, appelée "Globadelus !", faite de bambous, de tissus élastiques et de chambres à air.

À la fois aérienne et terrestre, cette création éphémère dans laquelle le public est invité à rêver, grimper ou s'assoupir, est à découvrir jusqu'au 27 octobre prochain.

Entrée libre



Primadelus, « Globadelus » 2019
Bambous, tissus élastiques, chambres à air © Primadelus

Commissariat Scénographie	Yanis Carnal Yann Gross Christophe Guberan Melchior Jacquéroiz
Technique	
Direction	Chantal Bellon
Administration et communication	Céline Langer Ludovic Saulet
Médiation Accueil des week-ends	Gaëtan Wild équipe des guides volants et les Amis de La Ferme des Tilleuls
Conception graphique	Carnal Faure Verona

Remerciements

Que soient vivement remerciés pour leur participation
et précieuse collaboration:

**Association Un autre regard
Association des Amis de La Ferme des Tilleuls – Ile
comité et les bénévoles
Association Films Plans-Fixes – Roselyne Grob, Brigitte
Stuedler, Alexandre Mejenski
Café des Tilleuls, l'association Yagano et l'ORIF Renens
Collection de l'Art Brut de la Ville de Lausanne
Manuel Bieler – Localarchitecture
Fred Bellenot
Payot Librairie
Atelier d'ébénisterie Emmanuel Ris
RBG Architectes
Clemence Buytaert
Deiara Kouto
Johannes Voelchert
Rodolphe Pupille
Paulo Boralho
Céline Muzelle
Benoît Chastenet et l'ECAL
Mario Del Curto
Miloch Transports SA**

L'exposition bénéficie du généreux soutien de:

